



HOMÉLIE 164

10 juillet 2016

15 dimanche ordi.

LUC 10, 25-37

Évangile de Luc
relate cet épisode dit du "Docteur Samaritain" au cours de la grande montée de Jésus vers Jérusalem. Un docteur de la Loi pose une question à Jésus. Il s'adresse à l'enseignant qui doit fournir des indications précises. Son objectif est considérable : "hériter de la vie éternelle". Jésus n'est pas un intellectuel qui

2
veut parler sur des questions complexes. Il est la parole, la vie est parole, et avec lui tout homme est interlocuteur d'une parole. Les Écritures ne sont pas pour lui le lieu d'un débat d'interprétations. L'interprétation véritable, c'est l'acte produit par la rencontre entre la voix qui parle à travers les Écritures et le corps de quelqu'un, le corps d'une personne.

Un homme.

Il est un et à demi mort : proche de l'état de cadavre. Les deux personnages qui viennent à passer sont qualifiés par leur fonction, leurs rôles sociaux dans le Temple et seulement par cela un prêtre et un lévite. Et sont naturellement, tous deux passent leur chemin. Les rôles sociaux n'ont pas de chair,

ils sont de pures abstractions. — 3
Le troisième est un Samaritain, un voyageur quelconque qui n'est pas chez lui. Il est à l'étranger et il est touché par une souffrance et un deuil qui ne lui sont pas étrangers. S'il s'arrête, c'est qu'il est concerné. Il se reconnaît dans l'homme qui est à terre. L'homme "perdu" qui gît au bord de la route devient ici figure de la condition commune et de ce que la société a tendance à considérer comme mort et comme négligeable pour sa bonne marche. Le Samaritain va déployer un soin presque maternel. Il panse, verse l'huile et le vin. C'est ainsi que commencent l'expérience d'amour : on reconnaît chez l'autre quelque chose qui est déjà inscrit en nous et qui fait partie de ce qui reste

quand ont disparu l'éducation — 4
et la mise en conformité avec la loi. A l'auberge, ni le Samaritain ni le blessé ne sont chez eux. C'est un lieu intermédiaire offert ici au blessé pour qu'il reprenne vie. Le Samaritain laisse de l'argent : deux deniers qui le représentent. Le salaire laissé à l'aubergiste pour son travail constitue aussi une limite donnée à ses soins. Le blessé n'est pas remis à son seul bon cœur. Le Samaritain s'en va. Le blessé pourra repartir. Il ne sera pas dépendant à jamais de celui qui l'a relevé alors qu'il mourait. Le dévouement n'est pas celui d'un conte de fées où l'on nage dans le bonheur. Chacun reprend sa route. Une tradition très ancienne de l'Église a reconnu dans le

5

Samaritain à Christ Jésus
lui-même ayant pris soin de ce qui
était perdu du bord du chemin de
l'humanité (ayant soigné lui ayant
laissé non pas l'huile et le vin mais le
pain et le vin et le corps et le sang
puis le confiant à l'aubergiste représentant
l'Église. Les deux derniers représentent
alors l'Esprit Saint, celui qui lui per-
met de partir, de s'absenter dans la
confiance car ce qu'il a relégué sera
soigné.

Jésus termine en questionnant l'homme
de loi: "lequel a été le prochain de
l'homme tombé aux mains des bandits?"
Le Samaritain devient le prochain parce
qu'il aime, il est touché aux entrailles.
"Va et toi aussi fais de même."
Il s'agit de vivre: c'était la question

6

du début. Commencer à vivre dans
l'accueil de la Loi qui ouvre le champ
du "faire" et pas seulement de la discus-
sion. On ne peut tirer aucune leçon de
ce petit épisode: qui peut dire quand
et où un homme va être touché aux en-
traîles? Le commandement n'est plus
une prescription. Il inscrit en nous
une division: il nous signale cette
vérité du corps nu et blessé en chaque
corps d'homme et de femme, en chaque
corps de nous-même. La seule cer-
titude, c'est qu'il faudra consentir
à être touché aux entrailles...